

# Onna novalla mouâda po sé chétsi

Autor(en): **Marc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **41 (1903)**

Heft 26

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-200235>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Tu vis heureux dans ta paix glorieuse,  
L'honneur fleurit au creux de tes vallons,  
Et nos travaux ont creusé de sillons  
Ton sol gonflé de sève généreuse.

Ils sont fiers de toi, tes enfants,  
Patrie, ô notre mère,  
Ils marchent libres, triomphants  
En rangs serrés sous ta bannière,  
Portant en leurs esprits fervents  
Un reflet de ton âme altière,  
Ils sont fiers de toi, tes enfants,  
Patrie, ô notre mère.

Marche, marche vers l'avenir,  
O cohorte des cœurs fidèles,  
Au-devant des moissons nouvelles  
Que le soleil fera mûrir.  
Va, poursuis la route tracée,  
Finis la tâche commencée,  
Marche, marche vers l'avenir.

Le comte Vert monte sur son trône, entouré  
des dames et des seigneurs de sa cour, des  
hommes d'armes et de tout le peuple. Les fil-  
lettes lancent des fleurs aux dames de la no-  
blesse et chantent un madrigal à l'adresse du  
comte :

Monseigneur s'en fut en guerre  
— Desséchez-vous, cœurs fidèles ! —  
Monseigneur s'en fut en guerre  
— Pleurez, tourterelles ! —  
Mais revint le printemps vert  
Portant fleurs nouvelles,  
Et c'étaient le comte Vert  
Et ses damoiselles.

Après un roulement de tambours, précur-  
seur d'un évènement mémorable, le chancelier  
de Savoie annonce qu'Amédée VI va renouve-  
ler les franchises dont jouissent les cités du  
Pays de Vaud. C'est une cérémonie solennelle.  
Les membres du clergé s'avancent devant le  
trône. L'évêque en fait descendre le comte  
Vert et lui présente les Evangiles, sur lesquels  
le comte, étendant la main, prononce le ser-  
ment de fidélité. De son côté, la noble assis-  
tance prête serment au souverain. La foule  
entonne un chœur dont le refrain est : « Viva  
Savoya ! »

Les affaires sérieuses terminées, l'assistance  
célèbre la venue du comte et le renouvelle-  
ment des franchises par toute sorte de diver-  
tisements. C'est ainsi qu'on assiste à une  
« Cour d'amour ». Le fou du comte chante :

Garçons, gentils vassaux des filles

Puis entrent les garçons d'Yverdon et les  
garçons de Cossonay. Ces derniers entonnent  
un chœur :

Filons l'amour tout à la doucette  
Comme la reine Berthe filait

A ces mots, apparaît, au fond de la scène, la  
reine Berthe sur sa haquenée et filant au fu-  
seau.

Un groupe de filles de Payerne chante la  
*Chanson du comte de Gruyère*, dont les paroles  
pleines de malice et le vieil air cadencé ne tar-  
deront pas à devenir populaires dans le can-  
ton de Vaud comme sur les bords de la Sarine.  
Puis ce sont les garçons et les filles de Moudon  
qui dansent et chantent le *Liberti*; puis un  
nouveau groupe qui danse une coraule.

Le fou trouve que garçons et filles man-  
quent de laisser-aller. Il a vite fait d'y mettre  
ordre, et la gaité monte d'un ton ou deux.

Voici venir des soldats de Grandson chan-  
tant un chant guerrier. Il est temps de rame-  
ner un peu de tenue parmi tant de folie. L'évê-  
que Aymon de Cossonay, entouré de son  
clergé, prononce une prière, après quoi le ri-  
deau se reterme aux accents de la « prière pa-  
triotique » chantée par toute la foule couvrant  
la place de Moudon.

Nous donnerons dans notre prochain nu-  
méro l'analyse des trois derniers actes.

### Place au jupon.

Les réunions périodiques de nos conseils  
d'arrondissements ecclésiastiques viennent  
d'avoir lieu. Ils avaient entre autres à se pro-  
noncer sur le vote des femmes en matière  
pastorale. Un certain nombre de ces conseils  
se sont prononcés en faveur de ce vote. Mais  
ce n'est pas encore chose résolue.

En Australie, la question est tranchée. Les  
dames, en vertu d'une loi récente, prennent  
part même aux élections et votations politi-  
ques. Le gouvernement australien vient de  
faire établir la liste des 1,827,000 votants de ce  
continent.

Chose singulière, ce recensement a constaté  
l'écrasante majorité, dans les grandes villes,  
du contingent féminin. Ainsi, à Sydney, 102,424  
électeurs contre 122,729 électrices. Même situa-  
tion à Hobart Town, à Adélaïde. Dans le dis-  
trict de Melbourne, c'est pis encore : on signale  
un excédent de 26,000 électrices.

Dans le gouvernement de Victoria, les fem-  
mes sont encore en majorité : 307,000 électeurs  
contre 317,000 électrices.

Cependant, sur l'ensemble des votants aus-  
traliens, la majorité restera au sexe fort :  
973,000 inscrits contre 854,000 inscrites.

### Distinguons. — Au tribunal :

LE PRÉSIDENT. — Vous avez frappé cet  
homme avec cruauté.

L'ACCUSÉ. — Que voulez-vous ? il n'y a que  
les coups pour en venir à bout. C'est un idiot.

LE PRÉSIDENT, *sévère*. — Les idiots sont des  
hommes, comme vous et moi !

**Banc pour dames.** — Figure-toi, chère  
amie, que ce matin, à la promenade, je me suis  
assise, sans m'en douter, sur un banc fraîche-  
ment verni, si bien que mon mari a dû m'a-  
cheter immédiatement une autre robe.

L'amie : « Vraiment !... Dis-moi donc où se  
trouve ce banc. »

### Onna novalla mouïda po sé chétsi.

N'è-tè pas veré que l'in a bin dai mouïde po  
sé chétsi quand on è mou ? Ein cognasso cinq :  
1° On paò remouà sé z'haillons et lé z'épanti  
su on cordi aò bin su on prà, ma pas on dzo  
de piódze, on dzo que lo sélaò baille ; 2° Lé  
fère chétsi dé coute lo fornet, se l'è tsaud ;  
3° Se on è pressà, on pào assebin lé chétsi su  
sa pi, ma on risque d'attrapà dai rhumatisme ;  
4° Aòbin ancora bàire po l'erdzet qu'on a dein  
son portamounya, cà, apri, on fié su sa cat-  
sette ein desè : « Sti coup, su chet. » Et pu cin-  
quémamet... Eh bin ! fère quemet lo roudeu  
de clià que vo vé contà :

Daniet dau Moulin épantsive on dzo dau  
fèrè su on tsamp que l'avai pri dau rio et que  
vulliève harra lo leindèman. Tot d'un coup, ie  
vâi on gaillâ corre lo long dau rio, tant qu'à  
on eindrâ io l'ire on got qu'avai bin cinq à si  
pi de prévond et sé fotre à l'idie. Mon Daniet  
reste on momet tot ébaubi, pu ie trace io l'ire  
l'estafié, l'attrape avoué sa trè pé son tiu de  
tsausse, lo ravète et l'éfet su lo bor. Ne bud-  
zive quasu pe rè. « S'ébahia, pésève Daniet,  
se ne sarai pas pllie rido désétoumi se l'ai  
baillivo on verro à tson que mé reste du mé  
dix-haôres. Foudrai asseyi. » Lo va queri et  
quand revint :

— Clia tsaravoute, que fè, iò è-tè ? T'einléva !  
Frâimo que s'è refottu à l'idie. Pardieu ! Atsé-  
lo lé. T'eimpouésena po onna route : créva  
dou iadzo ein on dzo.

Tandù que dévésève dinse, Daniet avai re-  
prâ sa trè ; ie fourgonne on bocon, eimpou-  
gne lo roudeu, lo sé tserdze à caquelicou et va

lo fotre désé on pommâ, à cinquanta pas dau  
got.

— T'i liiet de l'idie, que l'ai fâ : du z'orein-  
drâ, té veillo.

Et sé remet à travailli, on gè su lo gaillâ  
qu'ire quasu tot remet et que ruminève on  
autro coup. On momet apri, mon cò sé lâive  
et sé met à grimpa su lo pommâ, quemet on  
étaïru.

Daniet que sé veillève rè que ne r'allisse pas  
au rio, lo laisse s'aguellhi sein lo gravâ, tandù  
que li s'escormantsive po sé ratrapâ. Má, lo  
roudeu ne fu pas pi au coutset de la fonda  
que sò 'na cordetta et sé pé. Quoque menute  
apri, arreve la fenna de Daniet que vegniâ lai  
aidyi et quand vâi cli l'hommo ganguelli, sé  
met à bramâ :

— Eh ! mon Dieu te possibillio, on hommo  
pèdu, te ne vâi pas. Vouâite.

— L'è ma fâi veré, que fâ Daniet. Cli che-  
napan ! Pésa vâ que l'è saillâ dou coups de  
l'idie, et quand l'è vu grapelli, m'einléva se  
n'è pas cru que l'ire po sé chétsi.

MARC A LOUIS.

**Un bon mouvement.** — MADAME. — Tu de-  
vrais aller voir ton ami Duplan ; il va plus mal.

MONSIEUR. — Ah ! ma foi non.

MADAME. — Ça promènerait le chien...

MONSIEUR. — Tiens ! c'est une idée.

**Au bazar.** — Une dame s'extasie devant un  
coffret.

— Oh ! la ravissante chose, dit-elle, il est an-  
cien, n'est-ce pas ?

— Non, madame, il est au contraire tout ce  
qu'il y a de plus nouveau.

— Quel dommage, il est si joli !

**Azor en voyage.** — Un monsieur, suivi  
d'un chien, se présente l'autre jour à la gare,  
au guichet de la ligne de St-Maurice.

La demoiselle qui délivre les billets lui dit :  
— Il vous faut aussi un ticket pour votre  
chien.

— Demi-place, alors.

— A cause ?

— Il n'a pas sept ans.

**Sous les drapeaux.** — Nous recevons de la  
librairie A. Jullien, à Genève, une brochure intitu-  
lée « *Le soldat suisse* ». Dans cette brochure, M.  
le lieutenant-colonel Viollier, de Genève, s'autori-  
sant des vingt-cinq ans qu'il a passés sous les dra-  
peaux, donne à nos milices de judicieux et utiles  
conseils sur la façon dont on doit, dans notre pays,  
comprendre et pratiquer les devoirs du soldat. —  
Prix : 30 centimes.

**KURSAAL.** — Les programmes sont de plus  
en plus variés et attrayants. Malgré les préoccupa-  
tions des fêtes prochaines, auxquelles chacun se  
prépare, le théâtre de Bel-Air fait toujours de très  
belles salles. On y applaudit actuellement des ar-  
tistes de premier ordre et dont les productions sont,  
pour la plupart, toutes nouvelles.

La livraison de *juin* de la BIBLIOTHÈQUE UN-  
IVERSELLE contient les articles suivants :

La France d'hier. La Commune (18 mars-25 mai  
1871), par Alph. Bertrand. — L'échelle. Roman, par  
J.-P. Porret. (Sixième partie.) — Le socialisme en  
Belgique, par Roger Bormand. — Silhouettes argen-  
tines. Tata Roque, par le Dr Machon. — Les débuts  
d'une société, par Mary Bigot. — Harpina. Nouvelle  
petite-russienne, par M. Maillard. — Chroniques  
parisienne, italienne, allemande, anglaise, améri-  
caine, suisse, scientifique et politique.

Bureau de la *Bibliothèque universelle* :  
Place de la Louve, 1, Lausanne (Suisse).

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.